



**HAL**  
open science

# La crypte de Saints-Geosmes (Haute-Marne) et son décor

Christian Sapin

► **To cite this version:**

Christian Sapin. La crypte de Saints-Geosmes (Haute-Marne) et son décor. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1987, Xè siècle. Recherches nouvelles, VI, pp.77-97. hal-02911765

**HAL Id: hal-02911765**

**<https://hal.science/hal-02911765v1>**

Submitted on 4 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LA CRYPTÉ DE SAINTS-GEOSMES (HAUTE-MARNE) ET SON DÉCOR

Connue de nombreux archéologues et historiens de l'art, la crypte de Saints-Geosmes, à quatre kilomètres au sud de Langres, n'a cependant guère été l'objet de travaux conséquents au cours de ce siècle. Située aussi bien au Xe qu'au XIIe siècle par les premières recherches, cette crypte mérite aujourd'hui toute notre attention pour son architecture et le décor sculpté qu'elle conserve. En outre, elle comporte plusieurs éléments qui en font un témoin des pratiques culturelles dans la longue durée du haut Moyen Âge.

À l'occasion de travaux destinés à dégager la zone orientale, reconnue en partie au XIXe siècle, travaux dont l'initiative revient à plusieurs personnes de Saints-Geosmes,<sup>1</sup> nous avons pu mener une première campagne archéologique.<sup>2</sup> D'autres interventions de ce type restent envisagées avant que ne soit entreprise la restauration même de la crypte. Avant ces travaux, qui porteront surtout sur l'origine du site, nous avons voulu présenter ici, à la lumière de découvertes récentes, un nouvel éclairage sur cette crypte et sa structure romane.

### Sources historiques

#### L'origine

Le culte aux trois Jumeaux est à l'origine de l'occupation chrétienne du site. Des reliques des trois saints Cappadociens dont l'historicité n'est pas assurée, parvinrent à Langres au plus tard à la fin du Ve siècle, peu de temps avant que l'auteur du cycle hagiographique de S. Benigne les fasse figurer dans sa composition et qu'ils soient considérés comme des martyrs locaux.<sup>3</sup>

Au VIIe siècle, une nouvelle version du martyre des supposés saints langrois donne lieu à une description de l'inhumation des frères martyrs à deux milles de la ville, là où se séparent les voies vers Besançon et vers Chalon; ce texte évoque une basilique: *Vel dedicatio basilicae sanctorum Geminorum exolenda est.*<sup>4</sup> De cette période et du siècle suivant pourraient dater la plupart des sépultures et sarcophages retrouvés aux abords de l'église actuelle. Si aucun des textes des VIIe ou VIIIe siècles ne confirment l'existence d'une communauté monastique, vers 830, des chanoines desservent le sanctuaire sous l'autorité d'un prévôt.<sup>5</sup>

Cinquante ans plus tard, en 886, c'est un abbé que l'évêque Geilon, ancien abbé de Tournus, établit à Saints-Geosmes. Abbés au Xe siècle, puis à nouveau prévôts au XIe siècle se succèdent à la tête de la communauté de Saints-Geosmes. Enfin, de la fin du XIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle, des prieurs réguliers et des prieurs commendataires assurent la continuité. Durant toute cette période aucun texte ne nous informe sur la construction ou la restauration de la crypte, pas plus que sur l'édification de l'église gothique au XIIIe siècle.<sup>6</sup>

Un examen rapide de la crypte et de sa position permet de comprendre que celle-ci n'avait plus de fonction importante à l'époque gothique et que la dernière construction rompaît complètement avec les proportions antérieures. Jusqu'à présent cependant rien n'indique que la crypte ait été complètement comblée; les sources récentes du XIXe siècle semblent montrer que les trois premières travées ne l'ont jamais été.<sup>7</sup>

1 MM. Journiac et Maillefert, un groupe de jeunes, avec l'appui de la Municipalité de Saints-Geosmes.

2 Menée en septembre 1985, avec l'aide de Benjamin Saint-Jean-Vitus et Olivier Juffard, archéologue et dessinateurs, et les étudiants: C. Allard, O. Daussy, F. Fournet, D. Garcin, M. Koelher, M. Pat, P. Siegfried, et C. Journiac pour les photographies. Ce chantier a pu avoir lieu grâce à l'aide de la Direction des Antiquités historiques de Champagne-Ardenne, de l'URA26 du CNRS, de l'association Burgondie du Foyer et de la Municipalité de Saints-Geosmes que nous tenons particulièrement à remercier.

3 J.C. Picard, notice Langres, dans la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle*, T. IV, Province ecclésiastique de Lyon, Paris, 1986, p. 47-54, Saints-Geosmes p. 53. On y trouvera l'ensemble des références bibliographiques concernant les sources. Bibliographie avant 1940 dans J. Laurent et F. Claudon, *Abbayes et Prieurés de l'ancienne France, Diocèse de Langres et de Dijon*, Paris-Ligugé, 1941, p. 410-415.

4 *Passio sanctorum Geminorum...* BHL 7829, AA SS, lan., II, p. 76-80; 3 ed., p. 440-444.

5 J.C. Picard, *op. cit.*, et L. Renault, Abbés, prévôts et prieurs de Saint-Geosmes, *Bull. soc. Hist. Arch. Langres*, T. 17, n° 263, 1981, p. 446-458.

6 C. Daguin, Église de Saint-Geosmes; R.H. Brocard, Monographie de l'église de Saint-Geosmes, *Mém. Soc. Hist. et archéo. de Langres*, II, 1862-77, p. 191-215 et 215-222.

7 Dans la chronique du premier volume de (1847-60) Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres, on écrivait (p. 24): «A l'époque de la Révolution de 1789, la crypte de l'église de Saint-Geosmes qui est considérée comme le lieu de la sépulture des Saints-Jumeaux a été en partie remplie de déblais». Aucun autre témoignage plus ancien ne vient jusqu'à présent préciser cette date et l'ampleur de ce comblement. Certains auteurs (cf. Laurent et Claudon) mentionnent par ailleurs une lithographie d'un certain Vessiot, de 1816, représentant la crypte. Nous n'avons pas retrouvé ce document, qui constituerait, s'il n'y a pas d'erreur de date, une des toutes premières représentations par cette technique.

## La documentation moderne

Les premiers devis importants concernant l'église et mentionnant la crypte datent de 1837-1840. Le plan du 16 mars 1837<sup>8</sup> situe les trois premières travées de la crypte dans la construction gothique, sans restituer les parties disparues. À l'ouest est indiquée l'ouverture en tant que « passage obstrué », et au sud l'accès est précisé ainsi : « dalle couvrant l'entrée de la crypte ». L'accès est donc possible mais sans doute peu aisé. Le devis du 16 août 1840 qui porte essentiellement sur la remise en état de l'église (charpente, contreforts, vitreries), comporte une des descriptions les plus anciennes pour la crypte : « La crypte, qui est la partie la plus intéressante de l'église, sous le rapport de l'antiquité, est composée de trois nefs égales voûtées à voûte d'arête, et séparées par des colonnes monocylindriques ; un rang de colonnes supportant la retombée des voûtes latérales règne aussi le long de chaque mur ; trois travées seulement sont encore intactes ; le reste, dont les voûtes paraissent ruinées, est séparé de la partie conservée par un mur qui étant percé laisse apercevoir deux colonnes et par conséquent indique le prolongement de la crypte du côté du chœur.

Les colonnes sont ornées de bases et chapiteaux et ceux-ci diffèrent tous par le genre de leur ornementation, généralement d'un style incorrect. La hauteur des colonnes, base et chapiteau compris, est d'un mètre soixante treize centimètres et celle de la voûte sous clef au-dessus du sol de deux mètres cinquante trois centimètres. La longueur totale de la crypte est de six mètres vingt sept centimètres ».

Le même texte précise en note que « les dépenses de la crypte ne sont pas indiquées plus spécialement parce qu'il n'y a qu'une fouille qui puisse indiquer les travaux à exécuter ; cependant d'après les proportions déjà connues cette crypte ne pouvait avoir une bien grande étendue, nous estimons que la somme de neuf cent trente neuf francs trente deux centimes pourra suffire ». Signé P. Pechinet.<sup>9</sup>

Il faudra attendre encore vingt ans pour que des travaux reconnaissent cette étendue complète de la crypte. Entre temps Prosper Mérimée se basant sur un rapport de Boeswillwald prétend en 1846 que « l'église de Saint-Geosmes ne présente qu'un médiocre intérêt ».<sup>10</sup>

En janvier 1850, la curiosité pousse le curé de l'époque à fouiller dans la partie occidentale de l'église pour retrouver l'emplacement d'un tombeau déjà repéré à l'époque de la construction du clocher.<sup>11</sup>

Aucun des éléments du dossier concernant les devis et travaux de 1850-51<sup>12</sup> où l'on se plaint surtout de l'état de détérioration de l'église, ne porte sur cet aspect archéologique, pas plus que sur la crypte. En 1860, c'est la Société historique et archéologique de Langres qui entreprend sous la direction d'Henri Brocard, architecte, la première campagne de fouilles. Elle permet de reconnaître les dimensions exactes et la forme de la crypte. Renonçant à travailler derrière le mur de bouchage, il entreprend la fouille plus à l'est et rencontre la forme demi-circulaire du mur de l'abside. C'est à cette occasion que l'on retrouva deux bases « de colonnes semblables à celles qui existent encore dans la partie accessible de la crypte » qui furent enlevées comme n'étant pas en place. Toujours dans la partie orientale, « un sondage fut fait au fond de la fouille et il amena la découverte d'un tombeau en pierre enfoui à quelques centimètres au-dessous du sol de la crypte. Ce tombeau fut ouvert avec les plus grandes précautions dans l'espoir qu'il pourrait renfermer des objets qui mettraient sur la voie de l'époque de la construction de la crypte ; mais il ne renfermait que des débris de pierre blanche, provenant d'un autre tombeau. » Ces constatations seront publiées quelques années plus tard<sup>13</sup> avec un monographie complète de l'histoire de l'église et de nombreuses illustrations. La nouvelle forme de l'abside et la position du tombeau sont à ce moment-là reportées sur le plan de la crypte positionnée dans l'église gothique. Mais l'entrée se fait toujours par l'accès provisoire sud-ouest ; l'ouverture occidentale est désignée alors comme « ancienne porte dans la crypte ». Une coupe donne la position et le niveau de la construction et une lithographie de Sagot<sup>14</sup> montre l'espace conservé, sans souci de représentation réaliste des matériaux ni des proportions.

En novembre 1879, à la suite de nouveaux plans et devis de restauration de la crypte dressés par H. Brocard, une nouvelle campagne de fouille et de travaux est entreprise. Elle porte essentiellement sur la partie occidentale où doit être aménagé le vestibule d'accès

8 Arch. Dép. Haute-Marne, série V 35 V 15. Devis et plan. Plusieurs auteurs locaux du XIXe siècle pensaient que la crypte avait été classée vers cette date, en réalité elle ne le sera que le 7 septembre 1892 (Arch. Mon. Hist.).

9 Arch. des Mon. Hist. Dossier Saints-Geosmes. Carton n° 849. Devis, plan, coupe.

10 Ibid.

11 *Registre Paroissial de Saints-Geosmes*, notes manuscrites de l'Abbé Favrel.

12 Arch. des Mon. Hist. op. cit.

13 C. Daguin et R.H. Brocard, *op. cit.* 1862.

14 H. Brocard, La crypte de l'église de Saints-Geosmes, *Bull. soc. hist. et archéo. de Langres*, II, 1882 (écrit en fév. 1881), p. 114-123.

de l'escalier actuel créé le long du mur sud.<sup>15</sup> Aucune trace d'anciens escaliers ne fut découverte, mais plusieurs sarcophages de pierre « sans orientation ». Plus bas furent également retrouvés des ossements et « surtout un cercueil entièrement en plomb » près de l'ouverture de la crypte et cinq fioles de verre.<sup>16</sup>

Ces découvertes de 1879-1880 donnèrent lieu à un second article de H. Brocard. Mais dans les mentions successives de ces travaux et dans les plans reproduits par la suite, l'accès actuel n'est pratiquement jamais figuré. Ce seront les derniers travaux portant sur la crypte. L'étude monographique manuscrite de l'Abbé Bigolet, curé de Saints-Geosmes datée de 1891,<sup>17</sup> et les différents rapports et devis suivants (entre 1902 et 1929) n'apportent pas d'éléments nouveaux. Seuls un rapport et un devis de 1942 prévoient « l'enlèvement de la maçonnerie qui bouche le fond de la crypte pour dégager la 4ème travée ».<sup>18</sup> C'est seulement en 1984-1985 que le dégagement complet de la crypte sera réalisé.

### Description de l'état actuel de la crypte

Aujourd'hui, on accède toujours à la crypte depuis l'escalier latéral créé en 1880 le long du mur goutterot sud, dans l'avant-dernière travée de la nef (unique), avant le transept. Le vestibule, créé avant l'ouverture de la crypte, comporte le même type de colonnes sans qu'aucun vestige d'origine n'ait été conservé dans la reconstruction des murs. Dans la crypte elle-même, partagée en trois nefs égales, on reconnaît les trois premières travées connues et décrites au XIXe siècle avec les colonnes et les chapiteaux sur lesquels nous reviendrons et, au-delà, vers l'est, quatre travées qui ont perdu leur voûtement, mais pour lesquelles ont été retrouvées soit les bases, soit les emplacements des bases. Le long du pourtour intérieur de l'abside, on retrouve également soit des bases, soit, dans les enduits, la trace des colonnes plaquées contre ce mur. Malgré la disposition apparemment régulière du système de voûtement, on découvre aisément des disparités que nous analyserons plus loin dans la position des baies : à double ébrasement et basses dans l'abside, hautes,

étroites et non ébrasées dans les parties droites par exemple. Les travaux récents ont d'autre part mis en évidence, avant l'ouverture de l'abside et de chaque côté, deux exèdres semblant correspondre à des accès bouchés. Ils sont en grandes maçonneries et pierres de réemploi qui tranchent avec le calcaire et le tuf employés dans le reste de la construction. Ces éléments et d'autres détails aujourd'hui visibles permettent de renouveler désormais considérablement l'analyse du monument.

### Analyse archéologique

Nous ne décrivons pas ici l'ensemble de la campagne archéologique récente<sup>19</sup> mais nous insisterons d'une part sur la constitution d'un nouveau plan et d'autre part sur les observations qui ont permis l'établissement d'une chronologie relative.

Le nouveau plan de la crypte a été établi au 1/20e. Nous y avons porté les structures en élévation, les colonnes et les bases en place, les emplacements ou négatifs reconnus, enfin les limites et les éléments apparus dans les zones fouillées. Sa précision permet de mieux apprécier le positionnement des structures les unes par rapport aux autres. Ainsi on constate que certains murs ne sont pas orthogonaux et que l'ensemble est désaxé vers l'est. Ce changement accusé par la position des bases et des murs semble se produire au niveau des retraits latéraux et de la naissance de l'abside. Si on reporte le plan de la crypte avec son désaxement dans le plan de l'édifice supérieur<sup>20</sup>, on s'aperçoit de l'alignement également irrégulier des murs de la construction gothique, qui s'infléchissent aux mêmes endroits. Ceci tend à indiquer, comme en d'autres exemples, une césure de campagnes différentes tenant compte de contraintes antérieures.

L'alignement des bases s'incline légèrement dans l'abside et semble tenir compte de la position du sarcophage. Celui-ci correspond à la tombe retrouvée dans les premières fouilles du XIXe siècle. Elle avait été alors protégée par une petite construction de pierres sèches que nous avons pu

15 *Ibid.*, pl. 20. Les proportions données par la perspective et un personnage adossé à une colonne sont très éloignées de la réalité.

16 *Ibid.*, p. 117. Et pour ce détail, registre paroissial de l'Abbé Favrel, p. 328.

17 Abbé Bigolet, *Monographie de la crypte et de l'église de Saints-Geosmes près de Langres*, Manuscrit, 1891. Arch. M.H.

18 Arch. Mon. Hist. op. cit.

19 Recherches archéologiques à Saints-Geosmes, bilan à paraître dans le *Bull. Soc. Archéo. et Historique de Langres*.

20 Les vérifications du plan de l'édifice gothique n'ont porté dans cette première campagne que sur la partie de la nef aux abords de la crypte; le graphisme du plan distingue en traits gras cette partie corrigée. (Relevés et plans O. Juffard).

démonter.<sup>21</sup> Cette redécouverte a permis de préciser la forme du sarcophage qui n'est pas rectangulaire mais trapézoïdal, et étant donné son niveau d'inhumation sous le sol de la crypte, peu de terre devait en recouvrir le couvercle. Comme on peut le voir sur le plan, les pieds approchaient d'une vingtaine de centimètres la ligne intérieure de l'abside. On a retrouvé à cet endroit les traces des coups de pics qui avaient permis l'inhumation du sarcophage dans l'argile, vierge à cet endroit. Le couvercle était brisé et le contenu de la cuve consistait en un amas de pierres. Ce sarcophage est d'un type bien connu en Champagne et dans le nord de la Bourgogne,<sup>22</sup> caractérisé par un décor de stries parallèles, exécuté à la broche, limité sur les bords par un encadrement lisse; il apparaît à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et se répand surtout au VII<sup>e</sup> siècle.

A la tête de ce sarcophage, vers l'ouest, une plate-forme de mortier, lisse et bien délimitée, a été reconnue; elle se distinguait du sol environnant et s'arrêtait en retrait de la sixième rangée de colonnes centrales. Cet emplacement suggère le soubassement d'un autel. Dans les allées latérales, la fouille a montré un changement de niveaux et des traces longitudinales de mortier qui évoquent à cet endroit des marches permettant d'accéder à cette zone plus privilégiée.

C'est également là qu'apparaissent les deux retraits latéraux. Leur construction ne se trouvent pas véritablement dans le prolongement des murs goutterots des parties droites de la nef, ni dans la courbe de l'abside. On pourrait penser que la mise en œuvre des grands blocs qui les composent n'a pas permis une telle régularité, mais cette différence avec les parties occidentales s'accroît quand on observe leur soubassement. En particulier au nord, plusieurs blocs débordent et ne peuvent avoir été placés là en même temps que l'édification de la partie voûtée de la crypte. Ces retraits sont l'extrémité de couloirs coudés à angle

droit longeant l'extérieur des murs goutterots. Des différences irrégulières de niveau des blocs au sol évoquent le départ d'escaliers d'accès. L'ensemble a été considérablement modifié par la construction gothique, la fondation des piles étant venue boucher l'accès et la descente des escaliers. D'autre part la construction elle-même est faite de grands blocs laissant voir la taille antique et les trous de louves caractéristiques.<sup>23</sup> On a décelé dans l'angle sud des traces de mortier de tuileaux, que l'on rencontre fragmentairement dans le mobilier de fouille, mais pas ailleurs dans la construction, en place.

Un premier examen des maçonneries de l'abside en partie arasée montre une certaine hétérogénéité, en particulier dans les mortiers utilisés, mais on ne peut suivre de reprises manifestes ni dans l'installation des baies à double ébrasement, ni dans la liaison avec les accès de grands blocs. On peut noter par ailleurs l'absence de fondations visibles sous les maçonneries de l'abside qui se trouvent étrangement presque au même niveau que le dernier sol d'occupation; on peut imaginer à partir de là: soit un premier niveau d'occupation beaucoup plus haut, soit une fondation peut-être plus ancienne existant en retrait et qu'il y ait eu devant une sorte de chemisage.

Dans la partie occidentale et les travées droites de la crypte on peut observer des différences encore plus manifestes dans la mise en place des structures. Le recul que l'on peut avoir désormais depuis l'est permet de bien distinguer comment l'ensemble des voûtes s'appuie contre les murs goutterots; elles sont venues apparemment s'insérer dans un second temps. Colonnes et chapiteaux du pourtour sont appuyés contre des murs préexistants et les voûtes masquent une partie des baies antérieures qui deviennent ici des soupiraux. Un autre phénomène à souligner, caractéristique d'une non-homogénéité des constructions, est la position irrégulière de la fondation des murs du pourtour qui varie du niveau de la base des colonnes à 50cm au-dessus. La terre argileuse visible aujourd'hui sous ces murs devait être cachée à un moment donné par des planches ou une banquette, car les enduits s'arrêtent partout à un niveau net et constant avant même la fin irrégulière des maçonneries.

Les enduits en place dans l'ensemble de la crypte sont de trois types: principalement une couche d'enduit beige clair sur un mortier de même nature ou par endroit plus ocre, en

21 Le premier article d'H. Brocard, *op. cit.*, précise à propos des premières fouilles de 1860 (p. 218) qu'il a « fait établir un mur autour du tombeau pour l'isoler des déblais qui l'entourent. Cette construction est assez spacieuse pour qu'on puisse y pénétrer et ouvrir le tombeau s'il est nécessaire ». Cette précaution révèle sans doute la vénération que l'on pouvait encore avoir pour ce lieu et le souvenir des tombeaux des Saints. L'auteur donnait également des précisions sur les caractères du sarcophage, mais que ne reflétait pas le plan alors publié, et encore moins ses copies qui donnèrent au tombeau une forme rectangulaire (cf. *Revue de l'Art Chrétien*, 1904, p. 462 et le *D.A.C.L.*, p. 1274.).

22 Cf. études récentes et bibliographie dans G.R. Delahaye, les sarcophages de pierre, annexe III du *Catalogue des collections mérovingiennes du Musée Carnavalet*, sous la direction de P. Perin, Paris, 1985, p. 689-699. Et carte de répartition de ce type par H. Gaillard de Semainville dans: M. Chevalier, H. Gaillard de Semainville, J.P. Michaut, La nécropole mérovingienne de la Verrerie à Velars sur Ouche (Côte-d'Or), *Revue archéologique de l'Est*, T. XXXV, fasc. 3-4, Déc. 1984, p. 319-356.

23 Les faces très différentes offertes par le montage de ces blocs démontrent le caractère de leur réutilisation; dans la construction nord un bloc aux bords réguliers pourrait appartenir à un fond de cuve de sarcophage. Au sud une des marches est constituée d'un bloc avec les restes d'une inscription en grandes capitales dédiée à Mars et Bellone datable du I<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle (étude en cours).

particulier pour les voûtes. Il est en général couvert d'une couche picturale blanche; on peut trouver deux couches sur les voûtes du côté sud, où il y a assurément des reprises avant l'arrivée de l'escalier.

Les piedroits de l'ouverture occidentale sont de nature différente: celui du sud est restauré, mais celui du nord qui a conservé une partie de ses enduits doit être d'origine; cette même portion nord du mur occidental vient s'appuyer contre le mur goutterot nord.

L'étude des sols dans les zones ouest et est de la crypte n'a pas bénéficié de beaucoup d'épaisseur d'occupation: les coupes stratigraphiques relevées en particulier dans les sondages occidentaux montrent des couches souvent très fines et limitées dans leur étendue. Sous le niveau actuel s'étend un sol brun-noir jusqu'à une distance de cinquante centimètres à un mètre des murs goutterots. Ce sol d'occupation fonctionne assez bien avec un certain nombre de bases de colonnes mais doit être postérieur à leur installation d'après le mobilier découvert.

Plus bas un sol de mortier jaune couvre l'argile rouge d'origine et délimite des trous de poteaux. Il peut s'agir des vestiges de structures permettant la construction des voûtes, ou d'éléments d'une construction antérieure.<sup>24</sup>

Le mobilier archéologique découvert depuis le début des travaux de 1984 est inventorié; il appartient dans sa majorité aux phases de remblais de la zone orientale de la crypte. La céramique est surtout représentée par des types médiévaux à cuisson oxydante, fond, anses, cols de formes fermées, essentiellement des pichets caractéristiques des formes locales des XIII-XIVe siècles. Le matériel très épars pour les siècles antérieurs est représenté par des fragments de céramiques communes que l'on peut situer d'après les lèvres et les pâtes, au Xe-XIe siècles et par un autre ensemble, à mettre en rapport avec des types carolingiens repérés récemment à Langres ou connus en Allemagne.<sup>25</sup>

Le matériel lapidaire également important retrouvé dans ces fouilles récentes appartient aux phases romanes ou aux phases gothiques (fragments de tailloirs, de bases ou de chapiteaux). Un chapiteau cubique trouvé dans les remblais de l'arrivée de l'escalier sud se raccorde tout à fait avec le fût et la base monolithes découverts en fin de comblement de l'abside quelques mètres plus loin. Cette colonnette pourrait être mise en relation avec le décor de l'autel dont nous avons retrouvé l'emplacement; de même un angle de dalle

24 Cf. Rapport de fouille et publication à paraître dans le *Bull. Soc. Hist. et archéo. de Langres*.

25 *Ibid.* et cf. Fouilles récentes aux abords de Saint-Didier de Langres.

taillée en cuvette offrant une partie de cadre et une partie de croix inscrite dans un cercle pourrait appartenir à la table de cet autel disparu ou d'un autel antérieur.

Également dans le mobilier découvert, il nous faut signaler en-dehors des fragments d'enduits ou de mortiers divers, un mortier de chaux incrusté de graviers et de charbons de bois qui a conservé les négatifs du bois lui ayant servi de support. Ces fragments de dimensions importantes parfois pourraient appartenir à un clayonnage de parois, ou plus probablement, d'après les formes, à une première voûte sur lattis d'une construction antérieure.

### Les phases d'occupation et de construction

Avant de détailler les étapes encore décelables de la construction il est possible de souligner quelques points concernant l'occupation antérieure du site, et d'avancer quelques hypothèses qui pourront être prochainement confirmées.

Nos prédécesseurs du XIXe siècle avaient lié la construction de la crypte à l'origine chrétienne qu'ils donnaient au site, ou aux dates connues de son occupation. L'édification en était donc datée soit du IIe siècle soit du IXe, à cause de la présence attestée des chanoines à cette époque. Dans son premier article R.H. Brocard écrit: « La crypte de Saints-Geosmes... doit remonter vers la fin du IIe siècle, époque assez rapprochée du martyre des saints Jumeaux ».<sup>26</sup> Il ajoute, « on ne saurait assigner une date plus récente au style grossier du monument » et il cite l'Abbé Bougaud qui écrivait dans le même sens: « Le travail incorrect des bases et des chapiteaux, la grossièreté des moulures, l'absence de proportions et de goût dans les lignes accusent un âge reculé, permettent de croire que cette crypte est un monument de la période romane primitive ».<sup>27</sup> Dans son second article H. Brocard s'appuyant sur la découverte des sarcophages, insistera pour une datation haute.<sup>28</sup> Il sera contesté quelques temps après, entre autre par J. Quicherat qui rajournera la construction jusqu'au XIIe siècle.<sup>29</sup>

26 H. Brocard, *op. cit.*, 1862-77, p. 216.

27 E. Bougaud, *Étude historique et critique sur Saint Bonigne*, Dijon, 1859. A cette époque les travaux de dégagement de la crypte romane commencés quinze ans auparavant étaient pratiquement achevés.

28 H. Brocard, *op. cit.* 1882, p. 121: « l'époque de sa construction ne peut être mise en doute, en présence de l'histoire des saints Jumeaux, parfaitement établie par des textes authentiques et dont le martyre a eu lieu vers l'an 168. Dès le IVe et le Ve siècle la crypte était couverte par une magnifique église... ».

29 J. Quicherat, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, II, 1886, p. 167-170. Une date moins basse est encore aujourd'hui proposée par certains auteurs: dernier tiers XIe siècle pour Dr. Henri Ronot dans la *Champagne Romane*, éd. Zodiaque, 1981.

Aujourd'hui, les arguments sont d'une autre nature et l'étude archéologique récente apporte en plus une chronologie relative qu'il n'était guère possible d'établir sans le dégagement complet de la crypte. On ne peut pas cependant mettre en relation les sarcophages découverts au XIXe siècle avec les structures de la crypte qui a été complètement reprise dans cette zone ouest, ni avoir de certitudes sur l'occupation antique du site. Si le sarcophage en plomb avec fiole était apparenté au type bien connu qui se répand à la fin du IIIe et au IVe siècle, il pourrait être l'indice d'une occupation de longue durée. Les couvercles de sarcophages, conservés dans le cimetière actuel, pourraient être un témoignage plus tardif de cette continuité. En l'absence d'une description précise du contexte de leur découverte, on peut seulement souligner, compte tenu de la mise à jour d'un caveau en 1850, l'importance de l'occupation funéraire de la zone occidentale de l'église actuelle, à l'ouest de la crypte.<sup>30</sup> Le sarcophage subsistant dans la crypte peut contribuer à situer cette occupation funéraire au moins aux VIe-VIIe siècles. Mais aucun élément ne permet jusqu'à présent de le mettre en relation des structures conservées.<sup>31</sup> Rappelons que le sarcophage vénéré peut très bien avoir été déplacé au IXe comme au XIe siècle. Enfin aucun argument ne peut encore décider de l'occupation ou de la réutilisation de ce site dès l'Antiquité.<sup>32</sup>

On peut tenter de reconstituer un premier état de la crypte, en tenant compte des remarques sur la chronologie relative des maçonneries, ce qui conduit à privilégier d'abord l'ensemble des murs sans tenir compte du voûtement, mais en donnant un rôle différent à ceux des parties droites et des parties orientales. Il n'y a pas en effet de commune mesure entre l'épaisseur du mur absidial et celle des murs goutterots. Ces derniers ne peuvent avoir été conçus que dans un rôle

secondaire: limiter un terre-plein central et la descente d'escaliers latéraux. Cette hypothèse pourrait expliquer le peu de fondement de ces murs. Par ailleurs les pierres en retour liées à ceux-ci (surtout au nord) et aux maçonneries des arrivées d'escalier, dans leurs parties coudées, pourraient appartenir à un mur en retour nord-sud délimitant le terre-plein vers l'est. Ainsi se définit le plan d'une première crypte, à laquelle on accéderait déjà par les escaliers coudés, et qui aurait une surface représentée par les trois dernières travées. La disparition quasi-complète des traces de fondation du mur ouest de cette première crypte<sup>33</sup> et des supports centraux, du fait de l'implantation du dernier état de la crypte rend difficile une restitution précise. Cela expliquerait d'autres points en particulier le désaxement de l'ensemble oriental de la crypte depuis l'amorce des escaliers d'accès. Dans une seconde phase de ce premier état, il a pu y avoir un premier agrandissement vers l'ouest avec une première réalisation de voûtes, ou une disposition tenant compte du développement funéraire de ce côté.

Le plan décrit plus haut, qu'il conviendra de préciser lors d'une prochaine campagne, peut se rattacher assez aisément, par l'organisation de l'espace qu'il propose, aux premières cryptes carolingiennes constituées pour l'approche du tombeau ou des reliques vénérées. Il n'est pas nécessaire d'imaginer une circulation annulaire comme à la fin du VIIIe siècle à Saint-Denis ou à Coire, mais une petite crypte avec deux maçonneries centrales ou quatre piles suivant une disposition proche des solutions adoptées à Werden vers 840-50, ou plus tard à Meschede dans le sud de la Westphalie.<sup>34</sup>

Le nivellement du sol dans la partie orientale ne nous permet plus de reconnaître dans cette zone des couches archéologiques antérieures au voûtement, et ainsi aucun mobilier n'a pu aider à l'établissement d'une datation absolue; on peut malgré tout retenir du mobilier céramique hors contexte l'existence d'un type haut Moyen Age, proche de la céramique carolingienne.

L'existence au IXe siècle d'une première disposition carolingienne de la crypte ne nous étonnerait pas dans le cadre du contexte langrois et particulièrement à Saints-Geosmes où les reliques des saints jumeaux sont attestées depuis le VIe siècle. Comment la vénération des reliques de ces saints, connues bien au-delà

30 H. Brocard précise dans sa seconde publication (*op. cit.* 1882, p. 117) que le terrain avait été déjà remué et que les sarcophages «étaient placés dans toutes les directions et sans orientation». On peut penser que les aménagements successifs de cette partie de la crypte ont occasionné ces bouleversements, et que même l'escalier recherché par H. Brocard avait en grande partie disparu lors de la reconstruction gothique de la nef. On peut encore voir aujourd'hui à l'ouest de la crypte de Saint-Germain d'Auxerre, comment la reconstruction du chevet au XIIIe siècle a conduit les constructeurs à placer sans orientation les sarcophages antérieurs.

31 C. Daguin, *op. cit.*, p. 197 et J. Marillier (article Les saints Jumeaux, *Catholicisme* VI, Paris, 1967, c.1253), rappelle l'existence au nord de l'église d'un tertre disparu aujourd'hui dont la tradition avait gardé l'appellation de «Martyra». J.C. Picard, *op. cit.*, p. 53, remarque que ce toponyme «signale généralement des cimetières du haut Moyen Age».

32 Tous les éléments retrouvés avant et pendant notre intervention (Éléments sculptés, colonnes, inscriptions) proviennent de constructions antiques conséquentes mais dont nous ne pouvons affirmer le caractère in situ d'origine. Quant au mobilier archéologique: céramiques ou tesselles, il est pour le moment infime dans les couches de remblais.

33 Quelques pierres et mortiers retrouvés à cet endroit dans l'argile pourraient subsister des fondations de ce mur.

34 Cf. L. Schafer und H. Clausen, *Neue Funde zur frühen Baugeschichte der Abteikirche Werden, Beiträge zur rheinischen Kunstgeschichte und Denkmalpflege*, II, Beiheft 20, Düsseldorf, 1974, p. 293-319, ill.

de la région, aurait-elle pu échapper à la recrudescence des nouvelles présentations de corps saints constatée en Bourgogne durant cette période?<sup>35</sup> L'influence de constructions d'outre-Rhin ne surprend pas par ailleurs dans une ville où se sont affirmées depuis la fin du VIII<sup>e</sup> siècle des personnalités germaniques venues, il est vrai, plutôt du sud de l'Allemagne.<sup>36</sup>

Ce premier état doit-il être situé plutôt dans les années 830-50 alors que le chapitre trouve ses premières assises et que des moyens nouveaux apparaissent avec la constitution d'un patrimoine?<sup>37</sup> Ou doit-il être déplacé plus tard vers la fin du IX<sup>e</sup> et le Xe siècle à un moment où les influences monastiques se font plus sentir? Les données ne nous permettent pas encore de trancher mais la première possibilité nous paraît envisageable en attendant d'autres apports archéologiques.<sup>38</sup>

Le second état proposé, après sans doute une ou deux phases intermédiaires, correspond au plan reconstituable aujourd'hui, avec les derniers éléments découverts au sol (cf. Axonométrie). En plan, cette crypte déterminée en grande partie par les structures antérieures que nous avons vues, définit un espace de type crypte-halle. Le développement vers l'ouest permet d'offrir une vaste étendue de 12m sur un peu plus de 6m. Trois nefs régulières entièrement voûtées à l'origine contribuent à produire une nouvelle unité de l'espace. Seule la légère surélévation de la zone absidiale désigne avec l'autel le caractère plus privilégié de cette partie. Les escaliers latéraux continuent d'y conduire. L'arrivée des accès à ce niveau pourrait d'ailleurs surprendre si ne nous les considérons pas comme antérieurs à la conception de ce deuxième état de la crypte. L'ouverture occidentale, peut être créée auparavant, fonctionne dans ce deuxième état sans qu'on puisse dire comment on y arrivait depuis l'ouest.<sup>39</sup>

Cet ensemble révèle une mise en œuvre importante, répondant sans doute plus à une

évolution des espaces liturgiques encore liés à la vénération des corps saints qu'à un problème de niveau à créer, comme on le voit souvent pour les cryptes tardives. L'importance de cette mise en œuvre est également traduite par un programme assez conséquent de création de bases et de chapiteaux que nous décrirons plus loin. L'étude des maçonneries montre également une certaine maîtrise des techniques: les voûtes d'arêtes subsistantes sont réalisées, d'après ce qu'on peut voir quand l'enduit a disparu, par un système de doubleaux non apparents bloquant chaque voûtain et reposant sur les chapiteaux, ceci dans les deux axes entre chaque travée. On note également un choix particulier dans l'emploi des matériaux: un calcaire tendre est utilisé pour la taille des claveaux des doubleaux, un tuf léger est employé pour la construction des voûtains; ces deux matériaux peuvent être extraits dans un rayon de 15/20 km.<sup>40</sup>

Ce choix particulier dans la mise en œuvre des matériaux peut étonner si on le compare à la disparité des maçonneries des murs de la crypte. Dans l'abside nous avons constaté cependant que, malgré l'hétérogénéité des mortiers, les deux baies à double ébrasement formaient un ensemble relativement cohérent avec les maçonneries de parement qui pouvaient appartenir au second état. La poursuite prévue des fouilles devrait apporter des réponses sur l'absence de fondations apparentes, et sur les niveaux extérieurs en correspondance avec les baies retrouvées, niveau beaucoup plus bas que celui offert par les ouvertures bouchées des murs goutterots.

Nous avons vu dans la description que l'organisation générale de la crypte est encore aujourd'hui surtout marquée par les éléments de soutènement des voûtes: bases, colonnes, chapiteaux. Ce système que nous avons pu reconstituer pour les parties détruites à partir des négatifs de bases et des prolongements de voûtes, nous apparaît complètement cohérent dans le second état de la crypte; si les directions des files de colonnes semblent impliquer l'existence ou la conservation d'une structure antérieure, la disposition générale est homogène. Face à cette homogénéité, on note une absence de rigueur dans la répartition exacte des supports/bases, dans l'emploi des colonnes, dans l'expression et la mise en place du décor sculpté.

Le plan archéologique nous montre d'une part des bases placées dans des alignements réguliers mais dans des positions plus ou moins parallèles entre elles, d'autre part des colonnes

35 Sur ces nouvelles présentations, C. Sapin, *La Bourgogne préromane*, Paris, 1986, p. 165 e.s.

36 J. Marilier, Quelques aspects du diocèse de Langres au VIII<sup>e</sup> siècle, *Bull. Soc. hist. et archéo. Langres*, 1965, p. 22-23, et synthèse des recherches récentes dans « Aux origines d'une seigneurie ecclésiastique, Langres et ses évêques VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles », *Actes du colloque Langres-Ellwangen, Langres 28 juin, 1985*, Langres, S.H.A.L. 1986. Voir les communications de J. Semmler, W. Stormer, J. Marilier, R. Folz, J. Richard.

37 H. Flammarion, le chapitre cathédral de Langres du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, *Colloque de Langres, 1985, op. cit.*, p. 135-148.

38 La présence en réemploi d'une grande plaque de chancel à décor d'entrelacs signalé pour la première fois par J. Hubert (*Art préroman*, Paris, 1938, PL. XXXIX), et qui correspond à un type qui se développe depuis la vallée du Rhône dans le troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle et peut être dans ce cas quelques temps avant à la Reichenau. (C. Sapin, *Bourgogne préromane, op. cit.*), pourrait témoigner de l'existence préalable d'un édifice important. C'est dans celui-ci que l'on situe le concile provincial réuni en 854.

39 Cf. note 30.

40 Le calcaire à 20km, et le Tuf à 15km d'après les indications de M. Mailefert, entrepreneur.



de diamètres irréguliers (les plus petites étant situées surtout sur les pourtours) correspondant plus ou moins au diamètre des bases. Cela suggère un programme relativement pensé pour l'installation et la taille d'une série importante de bases (27 conservées sur 38 mises en places à l'origine), mais qui utilise en remploi des colonnes antiques de récupération, et des colonnes certainement taillées pour cet usage. Les bases ont toutes un profil qui suit la même formule, ce qui prouve l'unité de cette campagne de voûtement (cf. fig. des profils). On remarque un cavet peu prononcé mais très développé, sans affirmation de tore dans la partie inférieure. On pourrait les rapprocher de bases également irrégulières de la crypte de la cathédrale d'Auxerre ou de bases de Saint-Benoit-sur-Loire.<sup>41</sup>

Les chapiteaux de la crypte de Saints-Geosmes conservés in situ montrent également à la fois une diversité et une unité, une diversité dans l'exécution et la mise en œuvre, et une parenté dans de nombreux détails. Sur les 17 chapiteaux, on pourrait définir jusqu'à douze types différents, mais si on réunit certains aspects le nombre se réduit, trois chapiteaux ayant déjà leur double. Leurs dimensions varient en hauteur entre 0,21 m et 0,27 m, mais cette différence peut être accentuée par l'importance plus ou moins grande donnée à la corbeille, à l'astragale, ou au tailloir mouluré faisant corps avec le chapiteau. Leur caractère mais également leur facture sont moins réguliers que ne laissait croire la lithographie illustrant au XIXe siècle le premier article de H. Brocard,<sup>42</sup> ce qui a d'ailleurs pu contribuer à la datation quelquefois tardive de ceux-ci.

Sauf dans un cas, le décor de la corbeille est composé d'une seule rangée de feuilles simplement épannelées, la composition et les proportions changeant d'un chapiteau à l'autre, surtout en ce qui concerne le motif central. Celui-ci peut être une feuille se détachant d'une façon plus marquée sur le nu de la corbeille<sup>43</sup> ou bien, traité avec un relief plus naturel et plus expressif, il paraît figurer une palmette inversée. C'est le cas du deuxième chapiteau de la file sud, dont seul ce détail pourrait évoquer le renouveau du feuillage exprimé au XIe siècle par la sculpture de Saint-Benoit-sur-Loire.<sup>44</sup> A côté de ce type, un autre

chapiteau qui comporte aussi les mêmes feuilles épannelées aux angles, possède un motif central figurant très schématiquement comme dans la crypte de Cruas des volutes et leur départ. Ce même schématisme se retrouve sur un chapiteau de la file centrale nord où un motif très en relief représente apparemment un orant, dans un raccourci qui peut rappeler les chapiteaux de Saint-Bénigne de Dijon. A côté de ces références, le traitement des feuilles d'angle renvoie aux chapiteaux italiens : angle ou nervures prononcées — comme à Aoste — mais sans la souplesse de l'expression. On est plus près de la raideur des chapiteaux à angles abattus de Cavour ou de Saint-Jean-de-Maurienne dont la formulation sommaire se retrouve à Notre-Dame d'Etampes et loin de la complication et de la réinvention des formes que l'on constate à Vignory. Un des chapiteaux d'entrée, de forme plus cubique, comporte pour seule décoration sur la corbeille des traits en creux accusant le caractère trapézoïdal des côtés.

L'ensemble de ce décor sculpté montre une volonté d'occuper l'espace de la corbeille sans grand souci de régularité ou d'harmonie.<sup>45</sup> Par maints détails on comprend que le ou les sculpteurs connaissent plus ou moins bien le vocabulaire ornemental apparu dans le premier tiers du XIe siècle. Si aucun rapprochement ne s'impose avec un édifice ou un atelier particulier, de nombreux motifs de cette époque sont ici présents, jusqu'à la représentation du visage humain qui avec le même rythme que les feuilles décore un des chapiteaux. La baguette formant après un décrochement la limite haute de la corbeille comme sur de nombreux tailloirs du XIe siècle laisse la place en quelques cas à une recherche plus élaborée de mouluration. Il ne nous semble pas pour autant qu'une date tardive doive être retenue pour l'ensemble du décor,<sup>46</sup> qui d'après les rapprochements évoqués et le décalage éventuel de l'exécution pourrait se situer dans le deuxième quart et plus probablement à la fin de la première moitié du XIe siècle.

45 On retrouve une même expression très accentuée du relief à Saint-Vincent-des-Prés (Saône-et-Loire). La corbeille très ramassée et certains aspects du traitement peuvent être rapprochés du groupe de chapiteaux à angles abattus étudié par J. Cabanot, *Les débuts de la sculpture romane en Navarre : San Salvador de Leyre, Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, Juin 1978, p. 21-50 ill. et « Aux origines de la sculpture romane : contribution à l'étude d'un type de chapiteau du XIe siècle », *Romanico padano, romanico europeo, Convegno Internazionale di studi, Modena-Parma, 26 ottobre-1er novembre 1977*, Parme, 1982, p. 351-362.

46 On pourrait penser à un remontage tardif des voûtes et une nouvelle décoration sculptée à ce moment là, mais l'examen des maçonneries visibles des doubleaux n'indique pas de reprise, et la taille au layage irrégulier mais étroit autorise une date, même haute, dans le XIe siècle.

41 E. Vergnolle, *Saint-Benoit-Sur-Loire et la sculpture du XIe siècle*, Paris, 1985, p. 144.

42 H. Brocard, *op. cit.*, 1862, 77, pl. 21.

43 La feuille ainsi traitée évoque le traitement réservé aux feuilles dans la même position des chapiteaux de la tour de croisée de Perrecy-les-Forges (vers 1020-30 au plus tôt).

44 Les découvertes ces dernières décennies des chapiteaux de Dyé (Yonne), et de Pothières (Côte-d'Or) nous ont montré combien se mêlent dans la Bourgogne du nord les apports extérieurs.

## Datation et contexte de la crypte actuelle

Dans l'analyse archéologique de ce second état de la crypte nous devons souligner l'intérêt des « traces liturgiques ». Au sol, la zone d'enduit bien délimitée nous paraît devoir correspondre à un autel<sup>47</sup> situé entre la sépulture orientale conservée, ou remise en place à cette époque, et la zone ouest largement agrandie. Il est rare que l'on puisse trouver les traces ainsi marquées d'un emplacement privilégié qui semble bien définir de par sa position le rôle moins circulatoire et beaucoup plus « basilical » de la crypte telle qu'elle se développe après l'époque carolingienne.

Cet état liturgique de la deuxième période de la crypte de Saints-Geosmes constitue déjà un premier contexte d'élaboration de la construction. Le besoin de circuler et de s'approcher des reliques propres au haut Moyen Age et à l'époque carolingienne laisse place à un espace plus unitaire et homogène bien attesté en Italie à la fin du Xe et au début du XIe siècle<sup>48</sup>. Comme dans l'église haute cet espace tend à réunir plusieurs fonctions : culte des reliques et prière communautaire d'un clergé en pleine réforme. Ainsi n'étant pas une crypte de niveau, la crypte de Saints-Geosmes peut être située — dans l'attente d'autres données fournies par l'extension de l'étude de terrain — par la chronologie relative déduite de l'analyse archéologique, par l'étude du décor sculpté, et par sa disposition générale parmi les cryptes du XIe siècle.

Elle appartient à son échelle à ce grand renouvellement des dispositions qui se répand au début du XIe siècle. Au plus près et dans le même diocèse, à la même époque, Guillaume de Volpiano, à Saint-Bénigne de Dijon, élabore un dispositif approprié et extrêmement complexe où l'on retrouve la même volonté de voûter et donc de mettre en valeur couloir, accès, et espace halle devant les autels, avec un décor de colonnes et de chapiteaux.<sup>49</sup> Si une telle volonté se retrouve également plus tard à Spire ou dans les cryptes mosanes, nous restons ici dans un espace plus mesuré bien que relativement très allongé. On peut

expliquer cette particularité par l'imbrication des deux états : d'une part, la conservation de l'espace oriental et des escaliers d'accès pour lui conserver un caractère privilégié et, d'autre part, une extension occidentale à partir de murs préexistants et en conservant les dimensions anciennes. Si l'on observe la plupart des plans de cryptes de cette période, et notamment en Italie, on peut remarquer que l'accès se fait toujours, soit depuis l'ouest, soit dans les deux premiers tiers de la partie droite de la nef (on le voit par exemple à la cathédrale d'Aoste, ou dans une crypte plus proche, à Lons-le-Saunier), parfois les deux coexistant, mais pratiquement jamais au niveau du presbytère. Elle constitue d'autre part une des plus longues cryptes sans interruption comme à Saint-Jean de Maurienne.<sup>50</sup>

Par son décor et son développement, le second état de la crypte nous conduit en grande partie vers les cryptes salles qui s'imposent comme modèle en Italie du nord.<sup>51</sup> Certaines particularités y sont cependant absentes comme les pilastres de support que l'on rencontre dans les absides (à Brême) ou dans les murs latéraux ou occidentaux comme à Galliano (dans les premières années du XIe siècle) ou à Cavour (après 1037). On peut penser, comme pour la sculpture, que l'influence n'est pas directe, mais surtout on peut supposer que la réutilisation de murs antérieurs a conduit le constructeur à adopter ce dispositif de colonnes adossées. S'il n'y a pas élaboration d'un système complexe de retombée des voûtes comme aux cryptes de Saint-Etienne d'Auxerre ou de Saint-Philibert de Tournus, élaborées également dans le deuxième quart du XIe siècle<sup>52</sup>, on peut rappeler le choix des matériaux et la qualité d'ajustement des voûtes, et se demander s'il n'y a pas eu comme à Flavigny à la même époque,<sup>53</sup> un choix plastique, qui, peut-être sous la même influence de Saint-Bénigne, aurait conduit à privilégier les colonnes comme expression d'une unité de l'espace.

L'évêque de Langres, Brun de Roucy, à qui on a attribué une part importante dans le mouvement des réformes et des restaurations

47 La faible emprise sur le sol de mortier, et les éléments lapidaires retrouvés nous ont invité à reconstituer plutôt une table sur colonnettes avec socle, qu'un massif maçonné.

48 M. Magni, Cryptes du haut Moyen Age en Italie : problèmes de typologie du IXe jusqu'au début du XIe siècle, *Cahiers archéologiques*, T. 28, 1979, p. 41-85.

49 Pour les derniers travaux sur la liturgie et l'architecture à Saint-Bénigne de Dijon : C. Heitz, *Lumières anciennes et nouvelles sur Saint-Bénigne de Dijon, du VIIIe au XIe siècle : édifices monastiques et cultes en Lorraine et en Bourgogne*, *Cahier II du Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age*, Nanterre, 1977, p. 63-106. C. Malone, Les fouilles de Saint-Bénigne de Dijon (1976-78) et le problème de l'église de l'an mil., *Bulletin Monumental*, T. 138, III, 1980, p. 253-292. W. Schlink, *Saint-Bénigne in Dijon*, Berlin, 1978.

50 E. Stephens, Fouilles archéologiques dans la Cathédrale Saint-Jean de Maurienne, *Les monuments historiques de la France*, 1960, p. 89-101 ; J. Hubert, La crypte de la Cathédrale de Saint-Jean de Maurienne, *Bull. Soc. Nat. Ant. de France*, 1961, p. 40-51. Située entre 1041 et 1075 par J. Hubert, la crypte a été plus précisément datée des années 1045-50 dans la dernière étude parue de A. Charrière-Bresson, Nouvelles recherches sur la crypte de Saint-Jean de Maurienne et le groupe épiscopal primitif, *Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne*, T. XXI, 1984, p. 13-24.

51 M. Magni, *op. cit.*, p. 81 s.

52 Bibliographie et dernières propositions de datation dans le paysage monumental de la France de l'an Mil, à paraître.

53 C. Sapin, *Bourgogne préromane*, *op. cit.*, p. 184, n. 794 et 112, fig. 67.

de la fin du Xe siècle a sans doute joué un rôle dans le relèvement du monastère de Saints-Geosmes, si près de son siège d'évêque;<sup>54</sup> par sa politique et ses liens avec la Lorraine et l'Empire, et par ses amitiés avec Cluny, il a certainement contribué à développer un axe Nord-Sud, renforcé sous Otte-Guillaume,<sup>55</sup> mais c'est plus probablement sous ses successeurs qu'il convient de situer notre construction. L'existence à nouveau de prévôts à Saints-Geosmes à partir de 1025 pourrait correspondre à cette période de renouveau; la crypte ayant pu être établie ou commencée sous Odolric II (archidiacre et chanoine de Langres, prévôt de 1025 à 1041 environ, avant de devenir archevêque de Lyon<sup>56</sup>) et

peut-être terminée sous son successeur.

Par la présence et l'imbrication de ses deux états, et par le développement aisément reconstituable de sa reprise au XIe siècle, la crypte de Saints-Geosmes constitue avec l'origine de son site un enjeu important dans l'histoire de l'espace architectural et de la liturgie du haut Moyen Age. Aux confins des diocèses de Langres et d'Autun où nous conservons d'autres témoins importants de cette évolution, comme à Flavigny ou à Saint-Bénigne, elle permet de mesurer encore mieux les changements qui se sont opérés dans des édifices de dimensions plus limitées.

**Christian SAPIN**

54 *Dict. Hist. Geog. Ecc.* T. X. fasc. LV-VI, Paris, 1937, c. 960, article Bruno de Roucy.

55 M. Chaume, *Origines du Duché de Bourgogne*, Dijon, 1925, p. 463s.

56 L. Renault, op. cit. 1981, p. 448.

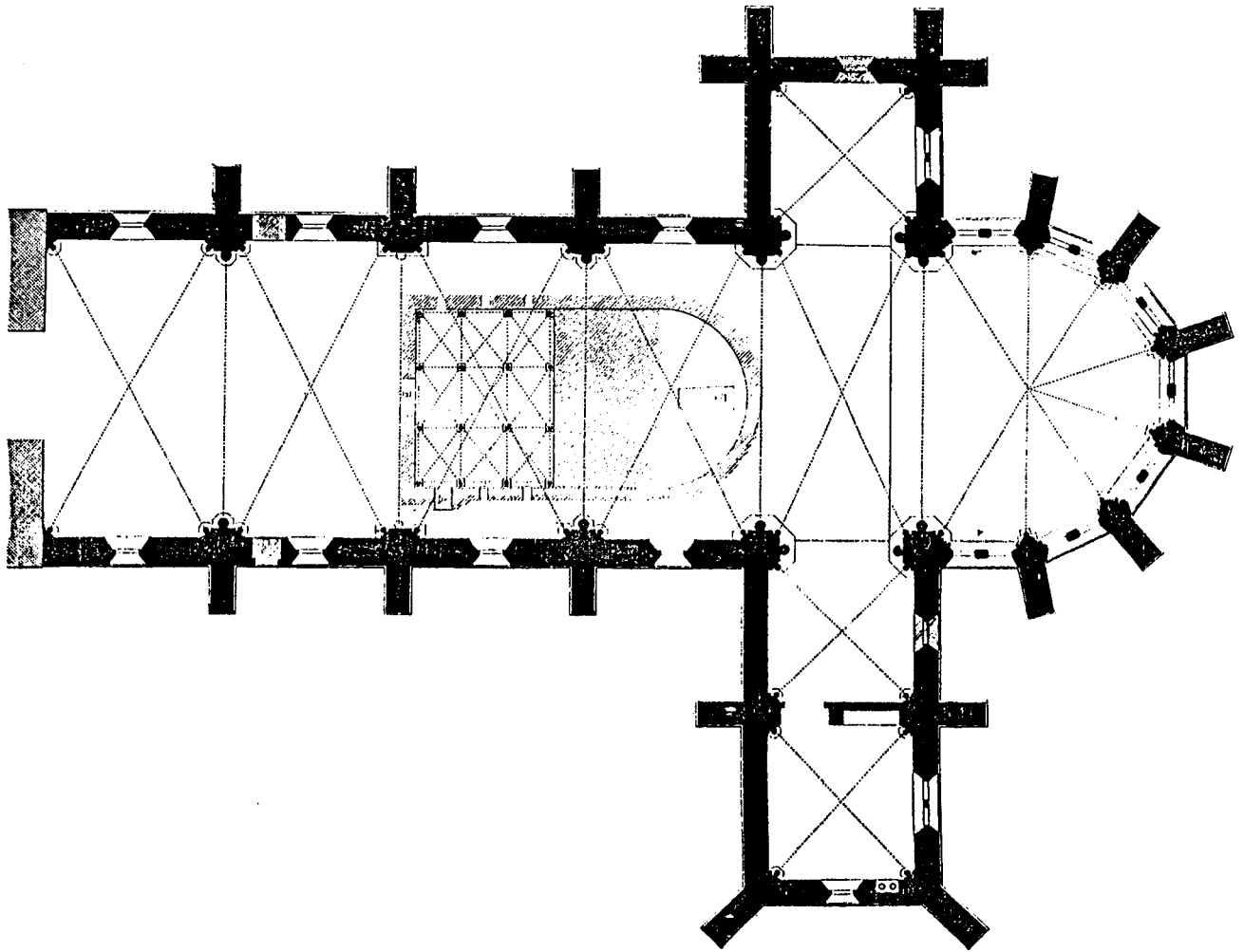


Fig. 1 – Plan de l'église de Saints-Geosmes et de la crypte par H. Brocard, vers 1860  
 (Pl. 24 de la 1<sup>ère</sup> publication de 1877).

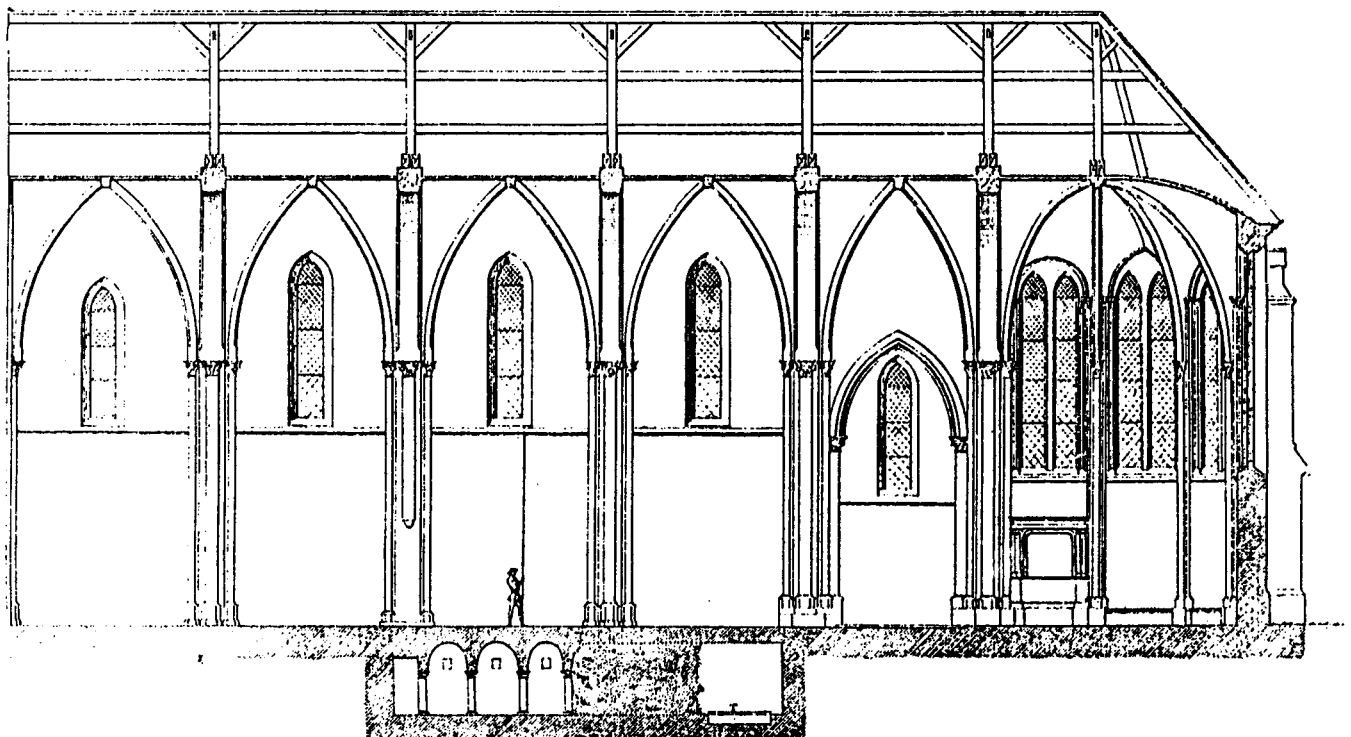


Fig 2 – Coupe de l'église, par H. Brocard vers 1860 (Pl. 23 de la 1<sup>ère</sup> publication).

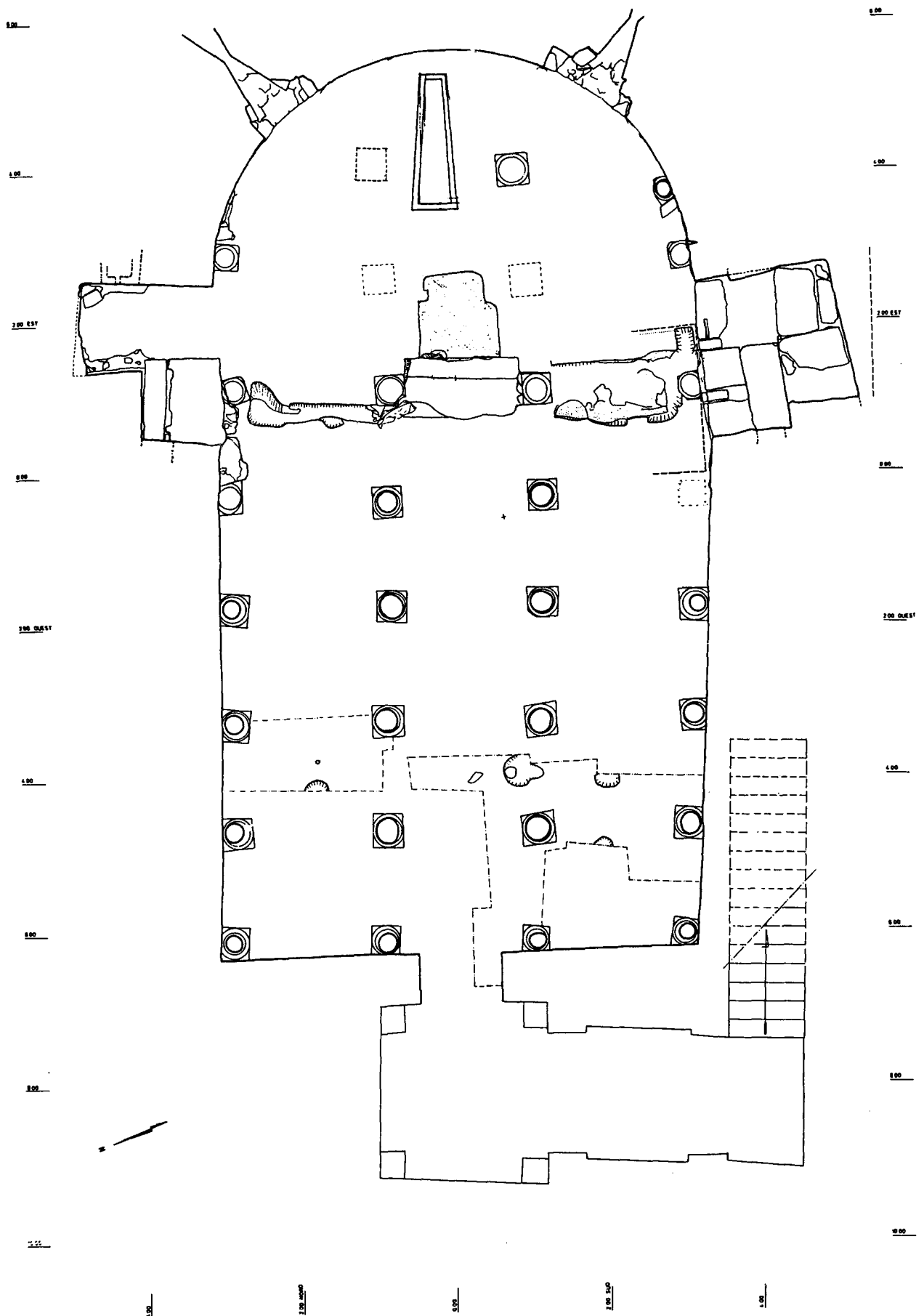


Fig. 3 – Plan archéologique de la crypte, état 1986 (Dess. O. Juffard/ass. Burgondie).

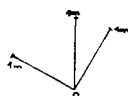
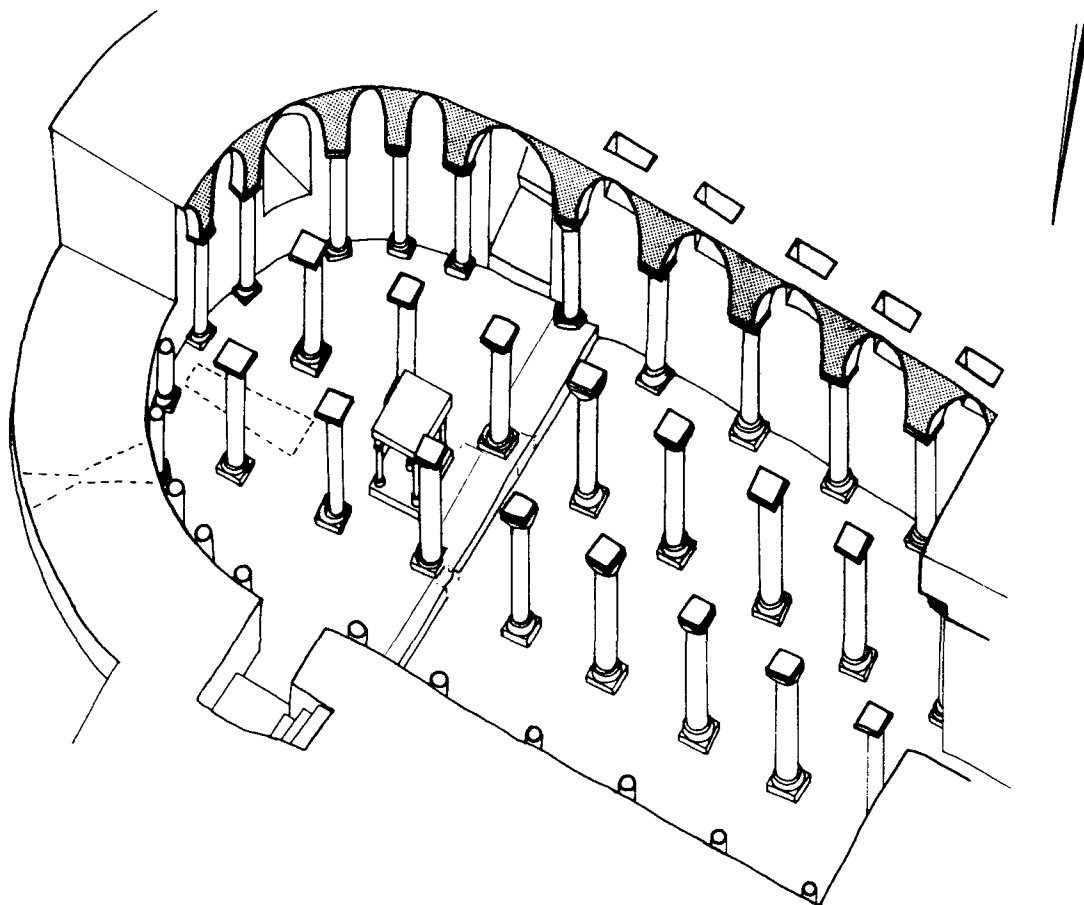


Fig. 4 – Axonométrie restituant la crypte dans son état au XI<sup>e</sup> siècle  
(Dess. B. Saint-Jean-Vitus/ass. Bourgondie).

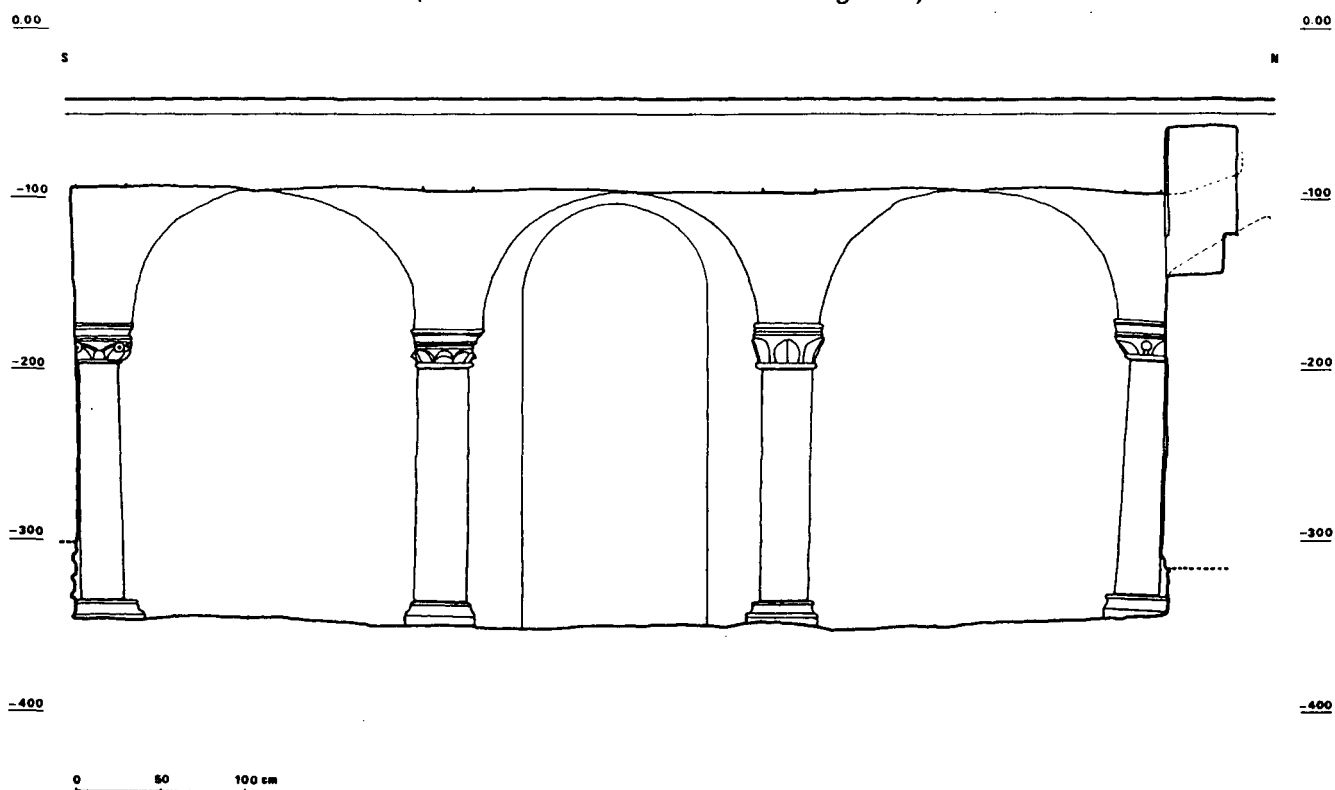


Fig. 5 – Coupe nord - sud sur la partie occidentale de la crypte (Dess. A. Allard-F. Fournet/ass. Bourgondie).

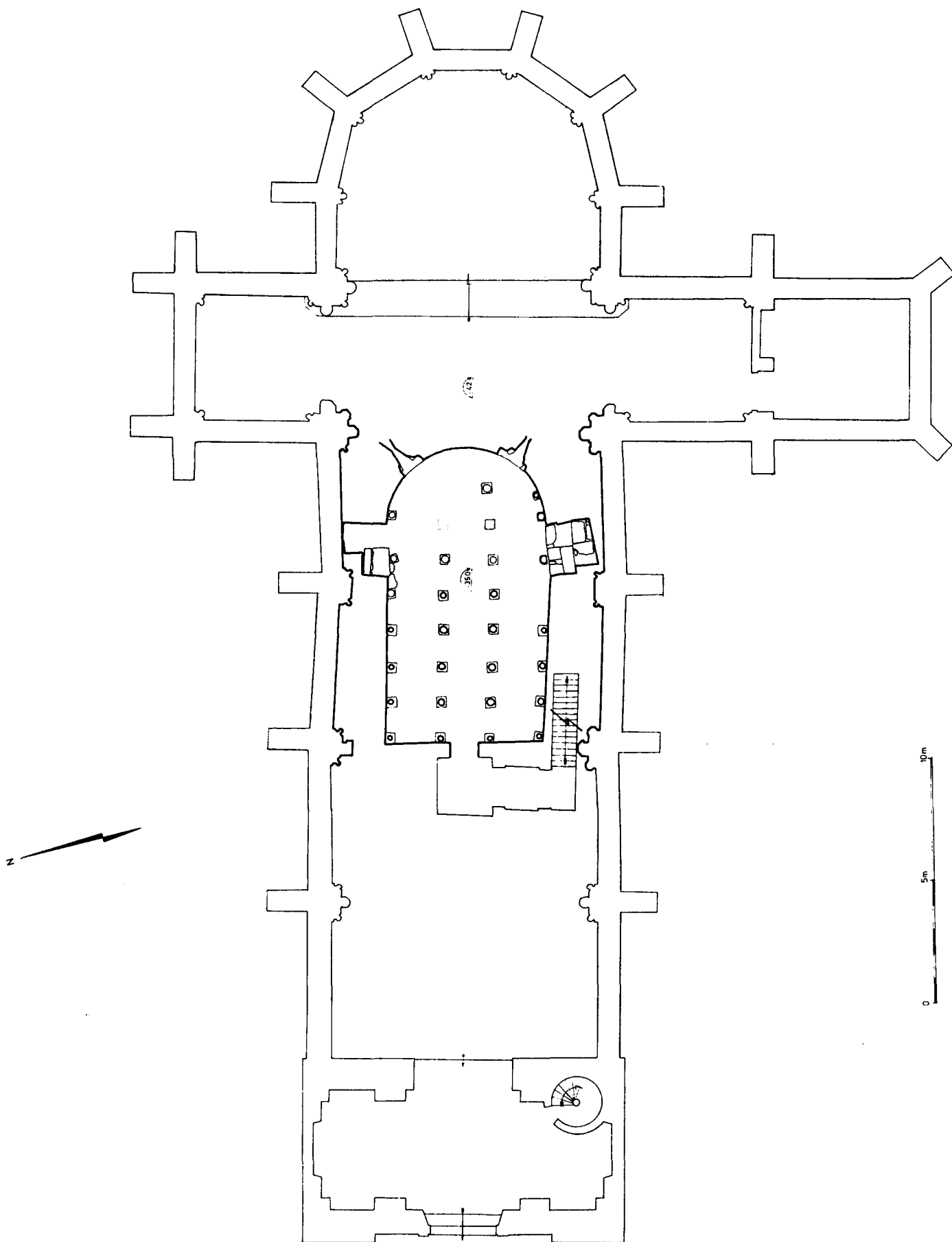


Fig. 6 – Plan de situation des structures étudiées (Dess. 1985. O. Juffard/ass. Burgondie).

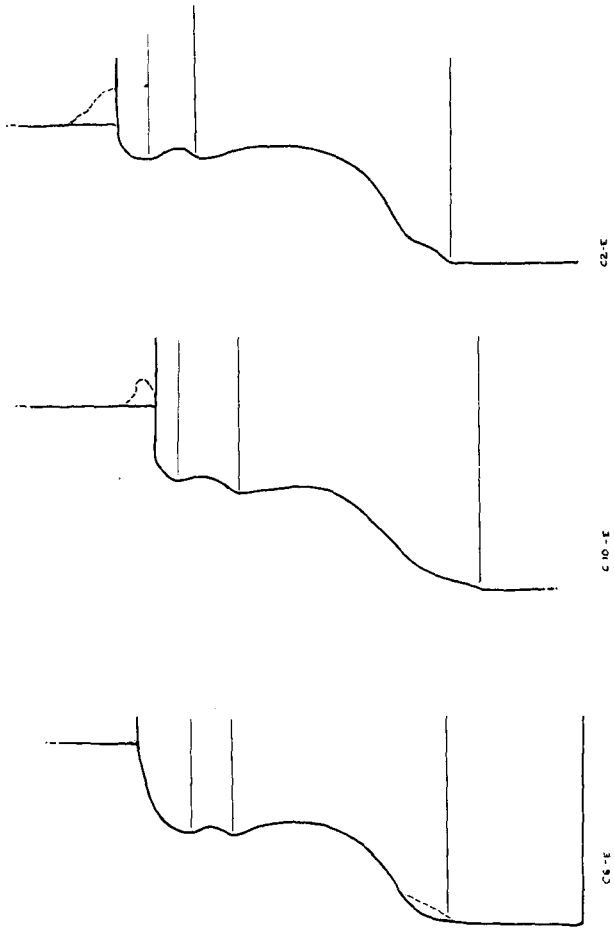


Fig. 7 -- Profils de trois bases de la crypte (Relevé 1985/ass. Burgondie).

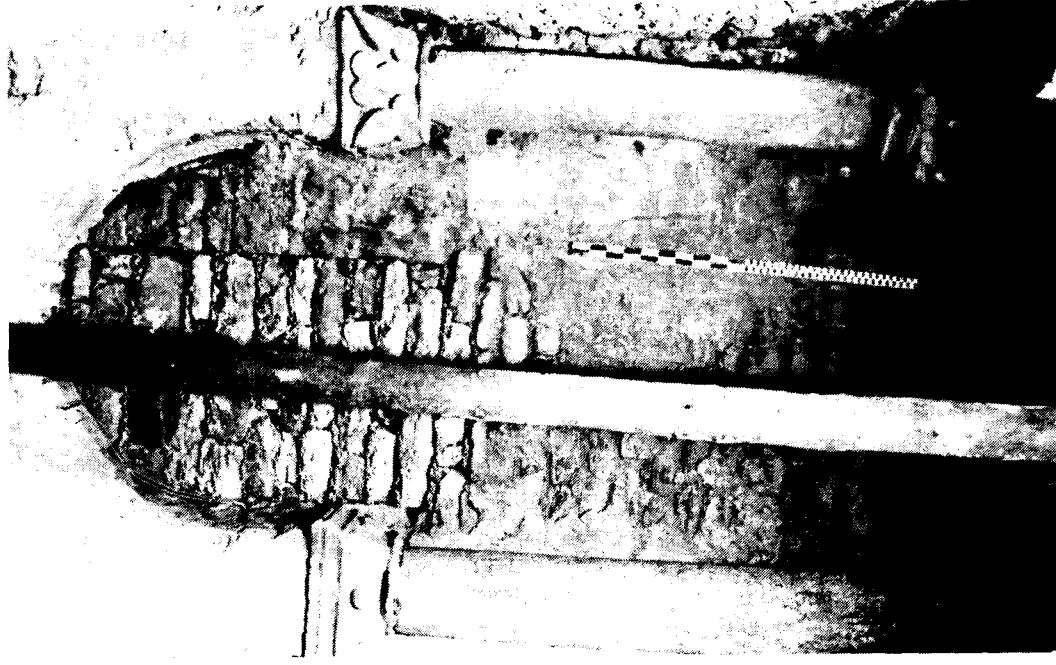


Fig. 9 -- Élévation de la première travée sud de la crypte (phot. C. Journiac).

Fig. 8 -- Vue de la crypte depuis l'est, lors des travaux de 1985 (phot. C. Journiac).





10



11



12



13



14

Fig. 10 à 14 – Cinq chapiteaux de la partie occidentale de la crypte (phot. C. Journiac).